



88 FOIS L'INFINI

AVEC NIELS ARESTRUP ET FRANÇOIS BERLÉAND

mercredi, 15 mars 2023 à 20h

à Equilibre

Place Jean-Tinguely 1, Fribourg

durée : 1h30

VOUS AIMEREZ AUSSI

Théâtre

La Règle du jeu

de Jean Renoir / L'outil de la ressemblance

21 mars 2023 – Nuithonie

Théâtre

La Mouche

Adaptation et mise en scène Valérie Lesort & Christian Hecq / Théâtre des Bouffes du Nord

4 & 5 avril 2023 – Equilibre

texte Isabelle Le Nouvel

mise en scène Jérémie Lippmann assisté de Sandra Choquet, Alexandra Luciani

interprétation Niels Arestrup, François Berléand

musique Sylvain Jacques

lumière Joël Hourbeigt

costumes Virginie Montel

décors Jacques Gabel

production Richard Caillat, Arts Live Entertainment, en accord avec le Théâtre des Bouffes Parisiens

A propos du spectacle

Le père imaginaire

C'est d'après l'histoire vraie d'un homme qui avait dû fuir son pays et la seconde guerre mondiale, en abandonnant derrière lui une femme et un bébé âgé d'à peine quelques semaines, que cette pièce s'est construite. Un récit de déracinement et de déchirements commun à tant de familles, un récit comme l'Histoire en a fabriqué - et en fabrique - par milliers. Là où celui-ci devient singulier, c'est qu'à peine arrivé sur le sol de sa terre d'exil, l'homme rencontra une nouvelle femme. Qu'ils s'éprirent sincèrement l'un de l'autre, eurent un enfant et restèrent mariés jusqu'à ce que la mort les sépare. Mais l'homme ne put jamais oublier le fils qu'il avait laissé. Pas plus qu'il ne put jamais en révéler l'existence à sa nouvelle compagne. C'est à son second garçon, devenu adolescent, qu'il apprit brutalement, un jour, qu'il avait un demi-frère. Là-bas. Si loin. Brutalement, car cet homme était devenu brusque et taiseux. Avec des accès de colères venus, pour son entourage, on ne sait d'où. Venus, sans doute, des profondeurs de ces secrets si lourds à porter qu'ils modifient notre rapport à nous-même et bien sûr à ceux que nous aimons et que nous faisons vivre dans un mensonge épais, qui ne dit jamais son nom. Jusqu'au moment, où à force de suinter, le mensonge éclate comme une bulle de poison.

Le père enjoignit à son plus jeune fils de faire à rebours le voyage vers son pays natal et de rencontrer ce frère. Cet inconnu, dont il n'avait jamais, étrangement, perdu la trace. Ce qu'il fit. C'est là où la fiction commence, à l'endroit même où s'arrête l'histoire véridique qui l'a nourrie : J'ai voulu tisser, par un jeu de miroirs, un dialogue entre ces deux frères. Mais bien longtemps après leur première rencontre. Ce sont deux hommes qui se parlent. Deux hommes arrivés maintenant au soir de leurs vies et qui vont se retrouver. Peut-être pour la dernière fois. Et livrer leur colère. Et leur vérité. Pour peu qu'elle existe. J'ai voulu comprendre comment le vide abyssal du père avait forgé l'un. Et comment sa présence violente avait détruit l'autre. Mais peut-être est-ce l'inverse. Car le frère qui semble fort, le pianiste virtuose, le compositeur génial est au bord du gouffre. Et celui qui a sombré dans l'alcool et la dépression va trouver la force de le retenir et de l'empêcher d'y tomber. Mais il ne sera pas seul dans cette entreprise. Il devra convoquer, à force de l'évoquer et malgré la rage de son frère qui refuse d'en entendre parler, un fantôme. Leur père. Et une ombre. La femme qu'ils ont aimée tous les deux et qui a détruit leur relation. C'est donc à quatre que se jouera ce pas de deux.

Isabelle Le Nouvel

Ils ont fréquentés le même cours de théâtre, celui de Tania Balachova, à quelques années d'écart, comptent des dizaines de films et de pièces à leur actif, figurent parmi les noms régulièrement à l'affiche à Paris, à respectivement 72 ans et 69 ans. Pourtant, Niels Arestrup et François Berléand n'avaient jamais partagé la même scène. Incongruité réparée : les voici réunis dans « 88 fois l'infini », d'Isabelle Le Nouvel. Réunis, et de la même famille. Niels Arestrup incarne Andrew, pianiste de renommée mondiale, François Berléand joue Philippe, son demi-frère. Les deux se retrouvent pour un face-à-face sous haute tension.

« **Cette histoire peut toucher tout le monde car c'est l'histoire des secrets de famille, explique Niels Arestrup. Ces demi-frères se sont découverts assez tard et ne se sont plus vus pendant treize ans. Au début de la pièce, ils se retrouvent et vont essayer d'exprimer au mieux, sans trop de fioritures, en allant dans la chair des choses, la rancœur et les douleurs qu'ils ont en eux.** » (...) Un texte écrit pour lui? « **Non, pas du tout, mais Isabelle a travaillé à partir de souvenirs personnels, les siens comme les miens** », répond Arestrup. « **J'ai lu et j'ai été très touché, parce qu'il y a beaucoup de choses qui me parlent. J'ai découvert que j'avais un demi-frère à 18 ans, c'est un aveu de mon père avant que je parte au Danemark. Je l'ai rencontré, une rencontre plus banale qu'on peut l'imaginer.** »

Accroché par ce « 88 fois l'Infini », du nombre de touches que comporte un piano, Arestrup s'est cherché un frère. François Berléand était disponible. Et partant. « **J'avais une envie folle depuis longtemps de travailler avec Niels**, commence-t-il. **Et puis, ce texte me parlait aussi. On a toujours des comptes à régler avec sa famille.** » (...)

Propos recueillis par Sylvain Merle, Le Parisien
